



Caroline-du-Sud et Floride : deux primaires à suivre de près

RAFAEL JACOB

*Chercheur Marc Bourgie à l'Observatoire
sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand
jacob.rafael@courrier.uqam.ca*

Si les deux premiers rendez-vous électoraux de janvier – les caucus de l'Iowa et les primaires du New Hampshire – ont à ce jour attiré le plus d'attention médiatique, ce sont les deux derniers scrutins du mois qui devront désormais mériter notre intérêt. En effet, les primaires de la Caroline-du-Sud (21 janvier) et de la Floride (31 janvier) risquent d'avoir un impact déterminant sur la nomination du candidat républicain qui affrontera le président Obama en novembre prochain.

Depuis 1980, la Caroline-du-Sud sert de théâtre aux premières primaires présidentielles républicaines ayant lieu dans le Sud des États-Unis. Elle a, depuis, agi à plus d'une reprise comme tournant – entre autres en 1992, lorsque le président sortant George H.W. Bush est parvenu à repousser une montée sur son flanc droit du candidat populiste Pat Buchanan, puis en 2000, lorsque son fils a vaincu le sénateur John McCain suite à une rude campagne.

En 2012, l'État représente un défi particulier pour l'ancien gouverneur du Massachusetts Mitt Romney, qui avait terminé quatrième là-bas lors de sa première campagne présidentielle, infructueuse, il y a quatre ans. Cette fois, Romney, le favori de l'*establishment* républicain, doit composer avec une crainte généralisée au sein du parti et parmi ses propres partisans qu'il est incapable de mobiliser et de gagner l'appui de la base conservatrice du GOP. Sa modeste victoire, par un « grand » total de huit voix, lors des caucus de l'Iowa la semaine dernière n'a pas suffi à apaiser ces doutes.

Une défaite en Caroline-du-Sud ne viendrait que renforcer ces derniers, et fournirait de fraîches munitions aux critiques de Romney. Elle donnerait également un nouveau souffle à l'aile conservatrice du Parti qui, si elle unit ses forces derrière un seul candidat (par exemple, l'ancien sénateur de la Pennsylvanie Rick Santorum, l'ancien président de la Chambre des représentants Newt Gingrich ou le gouverneur du Texas Rick Perry), pourrait livrer une chaude lutte à Romney.

Inversement, une victoire de Romney en Caroline-du-Sud enverrait le message de loin le plus convaincant jusqu'à présent qu'il constitue le candidat « inévitable ». Le momentum qu'une victoire lui procurerait serait remarquable : en présumant qu'il termine premier au New Hampshire ce soir, chose probable, il aurait remporté les trois premiers scrutins des primaires – un exploit accompli du côté républicain pour la dernière fois par Gerald Ford en 1976.

De plus, s'il est capable d'atteindre un niveau d'appuis avoisinant les 40% en Caroline-du-Sud, comme le suggère le dernier sondage Time/CNN/ORC¹, Romney pourrait espérer enfin faire taire tous ceux clamant qu'il ne réussit pas à aller chercher, à l'échelle nationale, plus du quart des intentions de vote chez les électeurs républicains. Bref, sa candidature pourrait devenir extrêmement difficile à freiner.

Dix jours après que les électeurs de la Caroline-du-Sud seront allés aux urnes, il reviendra à ceux de la Floride d'emboîter le pas. Même si quelqu'un comme Rick Santorum devait remporter la Caroline-du-Sud, la bataille floridienne représenterait tout un défi pour lui. En effet, en raison de sa superficie et de sa population considérables, la Floride constitue un endroit où il coûte généralement cher de faire campagne. Comment Santorum, dont les ressources demeurent modestes, répondrait-il à un barrage de plusieurs millions de dollars en publicités négatives à son endroit lancé à la grandeur de l'État ? En ce sens, la Floride pourrait servir de test au mouvement anti-Romney : jusqu'à quel point est-il suffisamment financé et organisé pour vaincre Romney lorsque les primaires se déplaceront dans des endroits géographiquement plus exigeants que l'Iowa, le New Hampshire ou la Caroline-du-Sud ?

Bien sûr, la Floride s'avère toute aussi cruciale pour l'ancien gouverneur du Massachusetts. En raison du poids électoral de l'État lors du scrutin général et de la diversité de sa population – les minorités juives et cubano-américaines y jouent notamment des rôles importants – un triomphe là-bas pourrait servir d'illustration convaincante pour Romney qu'il est le candidat le plus susceptible de rallier un électorat assez vaste pour s'emparer de la Maison-Blanche à l'automne. Un échec, par contre, remettrait rapidement à l'avant-plan les nombreuses réserves pesant pour l'instant toujours sur sa candidature...

Officiellement, aucun aspirant ne pourra atteindre le nombre suffisant de délégués à la Convention nationale républicaine pour devenir le candidat d'ici la fin du mois ; le processus formel peut aisément s'étirer jusqu'au printemps. Cela dit, les derniers jours de janvier sont d'ici là susceptibles de nous donner de sérieux indicateurs quant à l'identité éventuelle du candidat républicain.



¹ Sorensen, Adam, « Time/CNN/ORC Poll: Romney Storms Ahead in South Carolina » : *Time*, 6 janvier 2012. <http://swampland.time.com/2012/01/06/timecnnorc-poll-romney-storms-ahead-in-south-carolina/>